

qu'il se servait du bracelet de sa femme en guise d'anneau.

Le bracelet a été la parure de deux sexes, non-seulement dans plusieurs régions de l'Orient, mais chez diverses peuplades de l'Océanie, qui emploient à la fabrication des leurs l'écorce de certains arbres, les plumes, les coquilles, la verroterie, etc.

Ce n'est que sous Charles VII que les Françaises adoptèrent cet ornement, ainsi que les pendants d'oreilles et les colliers.

LES COLLIERS.

Dès la plus haute antiquité on faisait usage de colliers. Les Médes et les Babyloniens en portaient d'or, d'argent et de pierreries. Les Egyptiens et les Hébreux, les Grecs et les Romains s'en ornaient également. Les dames le regardaient comme une des principales parures ; on en suspendait au cou des déesses dans les temples.

Cet ornement se prête à la plus extrême simplicité : le collier que décrit Aristénède, dans sa première épître, était orné de pierres précieuses, dont les plus petites étaient arrangées de manière à former le nom de la belle Laïs, qui le portait.

On en distribuait même aux soldats pour prix de leur valeur. Chez les Romains ceux que l'on donna aux cavaliers avaient différents noms : on l'appelait *phalera* celui qui descendait jusque la poitrine, et *thorynes* celui qui entourait seulement le cou : ils étaient d'or ou d'argent, suivant les circonstances et l'importance des services.

Manlius, surnommé *Torquatus*, n'avait pris ce surnom que parce qu'il avait enlevé un collier d'or au Gaulois qu'il avait vaincu dans un combat singulier. Un officier plébéien, appelé Licinius Dentatus, déclara dans une assemblée du peuple, qu'il conservait dans sa maison plus de vingt colliers, et plus de soixante bracelets comme récompense de sa valeur.

Les anciens peuples de la Grande-Bretagne portaient des colliers d'ivoire ; ceux des esclaves avaient une inscription, afin qu'on les arrêtât s'ils venaient à prendre la fuite.

Le *collier d'un ordre* est en général une chaîne d'or émaillé, souvent avec plusieurs chiffres, au bout de laquelle pend une croix ou quelque autre marque distinctive. Maximilien est le premier des empereurs qui ait mit un *collier d'ordre* autour de ses armes, lorsqu'il devint chef de l'ordre de la *Toison d'or*. En France, c'est Louis XI qui le premier entoura ses armoiries du collier de l'ordre qu'il avait institué. Les chevaliers de l'*Ordre du collier* de l'ancienne république de Venise, appelé aussi *chevaliers de Saint-Marc* ou de la *Médaille*, portaient autour du cou pour marque distinctive la chaîne que le doge leur donnait en leur conférant l'ordre, et à laquelle pendait une médaille à l'effigie du lion ailé de la république, symbole de son patron, l'évangéliste St. Marc.

BOULES OU PENDANTS D'OREILLES.

Les *pendants d'oreilles* sont un des ornements les plus anciens ; on les retrouve chez tous les peuples,

sauvages ou civilisés. Les Egyptiens et les Hébreux portaient cet ornement.

Eliézer donna des boucles d'oreilles à Rebecca. On voit dans Homère qu'elles entraient alors dans la parure des femmes. Les Romaines en avaient de si lourdes que, suivant Sénèque, leurs oreilles en étaient chargées plutôt qu'ornées.

Il y avait des personnes dont l'occupation ordinaire consistait à donner leurs soins aux lobes des oreilles des élégantes de Rome, souvent blessées par le poids de l'or, des perles et des gemmes que l'on y suspendait.

Les hommes chez les Grecs s'ornaient quelquefois de boucles d'oreilles ; les enfants n'en portaient que du côté droit.

Dans les plus anciens tombeaux des rois d'Egypte on trouve des agathes, des calcédoines, des onyx, des cornalines, qui ont la forme de perles parfaitement rondes et d'un très-beau poli, qui servaient à faire des boucles d'oreilles.

Les Hébreux appelaient *nesim* ou *nisme* l'anneau dont ils ornaient leurs narines. Cet usage, que l'on retrouve chez plusieurs peuples sauvages, paraît avoir été pratiqué en Orient dès le temps d'Abraham.

Les peintures chinoises offrent un grand nombre de figures dont les narines sont ornées de perles et de pierres précieuses. Rien n'est plus bizarre que les coutumes que l'on retrouve chez les travailleurs de nos colonies ; suivant leur origine, il y en a qui portent des boucles non-seulement aux oreilles et au nez, mais même aux lèvres.

LA CEINTURE.

Comme la plupart des ornements, la ceinture est de la plus haute antiquité. Les Grecs et les Romains avaient des ceintures ; les Juifs en portaient lorsqu'ils mangeaient l'agneau pascal, et leur grand-prêtre s'en ornaient dans les sacrifices.

L'usage des ceintures a été fort commun dans nos contrées ; mais les hommes ayant cessé de se vêtir de vêtements amples et flottants, et pris le justaucorps et le manteau court, l'usage des ceintures s'est restreint au magistrats, aux gens d'Eglise et aux femmes.

Nos ancêtres attachaient à la ceinture une bourse, des clefs, etc. Cet ornement devenait ainsi un symbole de l'état ou de la condition, dont la privation indiquait que l'on ne la possédait plus.

C'est pour cela qu'autrefois, ainsi que chez les anciens, on attachait une marque d'infamie à la privation de la ceinture. Les banqueroutiers et autres débiteurs insolubles étaient obligés de la quitter.

D'autres symboles étaient attachés à la ceinture : l'histoire rapporte que la veuve de Philippe 1er, duc de Bourgogne, renonça au droit qu'elle avait à sa succession en quittant sa ceinture sur le tombeau du duc.

Chez nous la ceinture joue un grand rôle depuis la révolution de 1789. Elle fut portée comme insigne de leur dignité par les représentants du peuple, par les membres du Directoire et des conseils, et par les consuls. Aujourd'hui en France les membres des